

Étonnante rencontre que celle de Levinas avec Arendt. Pourquoi vouloir faire dialoguer aujourd'hui des pensées si différentes? Pour l'un comme pour l'autre, penser suppose un arrachement, une évasion : un désensorcellement de ce qui est. Non pas contre une supposée « nature » déterministe, mais à partir de ce qui demeure notre condition, la condition de notre liberté : le corps, le temps, le monde comme monde commun, la transcendance de l'autre.

Ce volume parcourt, selon des tracés différents, le cheminement suivi par Arendt et par Levinas pour retisser une visée de l'universel, qui, tout en intégrant les droits humains fondamentaux, ne se contente pas de l'abstraction du discours « droits-de-l'homme ». Les auteurs interrogent ces deux grandes figures de la pensée contemporaine qui redonnent sa place à une subjectivité d'avant le sujet, à une spontanéité d'avant la liberté discrétionnaire.

Arendt comme Levinas visent un dépassement du fatum de la violence grâce à cet universel inchoatif qu'est l'expérience de l'altérité, de la pluralité, de l'histoire. De cette expérience humaine fondamentale émerge une responsabilité éthique et politique reprenant l'injonction à la justice, non dans l'évasion hors du monde, mais bien dans une responsabilité pour le monde qui s'éveille d'abord à elle-même comme désir charnel de ce monde, abri fragile de l'humanité

Ont participé à ce volume : M. Botbol-Baum, F. Ciaramelli, F. Collin, W. Heuer, R. Legros, M. Leibovici, A.-M. Roviello, Y. Tonaki et A. Topolski